



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Des Amitiez particulieres dans les Communautez,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

voient que souvent une legere incommodité, un petit mal est le principe, ou du moins l'occasion d'une maladie mortelle, & que quiconque méprise les petites fautes, dispose son cœur peu à peu à de grands dereglemens; & voilà ce qui oblige les personnes solidement vertueuses d'avoir tant de fidelité dans les petites choses, & d'éviter avec tant de soin les plus petits pechez. Les grandes chûtes en matiere de mœurs, n'ont pas toujours de grandes fautes pour principes. Ce qui est sûr, c'est que le Fils de Dieu ne reformera point la formule de son Arrêt. *Euge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.* Cela va bien, bon & fidele Serviteur. Puisque vous avez été fidele dans peu de choses, je vous donneray un grand bien à gouverner. Entrez dans la joye de vôtre Seigneur. *Matth. 25.*

*Des Amitiez particulieres dans les  
Communautez.*

I.

Il doit y avoir une parfaite union;

dit saint Basile, parmi les personnes Religieuses qui composent une même Communauté, mais il en faut retrancher toute les liaisons particulieres que deux ou trois personnes font ensemble; parce que quelque saintes que ces liaisons-là paroissent, cette union si étroite avec les uns, est une separation formelle d'avec les autres; celui qui aime plus un de ses freres, dit ce grand Saint, que tous les autres, marque clairement par cela seul, qu'il n'aime pas les autres parfaitement, & par consequent il offense les autres, & fait injure à toute la Communauté.

*Basil. in Const. Monast. 30. Serm. de inst. Monach.* Les amitez particulieres, continuë-t-il, sont dans la Religion, une perpetuelle semence d'envie, de soupçons, de défiances, d'inimitiez, & donnent lieu à des divisions, à des cabales, & à des assemblées secretes qui sont la ruine de la Religion; car l'un y découvre les desseins qu'il a, l'autre y parle des jugemens peu charitables qu'il fait.

Celuy-cy y raconte ses sujets de plaintes, & celuy-là ses griefs; on y murmure, on y revele ce qu'on doit taire, on y raille des vertus mêmes de ceux qui

nous déplaisent, on y médit des autres, on n'y épargne pas même ses Supérieurs; & par une malheureuse contagion, on se fait part bien-tôt les uns aux autres de tout ce qu'on a de mauvais.

Il n'est point de tentation plus dangereuse; le démon même n'a gueres de moyens plus propres que celui-cy pour pervertir les personnes les plus ferventes, & sur tout les jeunes gens.

Il ne faut qu'un de ces prétendus amis qui ait reçu quelque déplaisir, qui s' imagine avoir quelque sujet de plainte, pour communiquer d'abord aux autres son chagrin, & ses sentimens. Comme il ne se défie de personne, il donne toute la liberté à sa passion, on l'écoute, on entre dans toutes ses raisons; & que ce soit par une lâche complaisance, ou par un esprit de murmure, on nourrit l'aigreur, & l'amertume, on applaudit à tout.

Il est certain que ces sortes d'unions & d'amitié sont la source de tous les déreglemens qui se trouvent quelquefois dans les Communautés. C'est un mur d'iniquité, comme parle le Prophete, qu'on oppose à l'esprit de Dieu, c'est une ligue contre ses ordres. Combien de fautes contre ses devoirs, & souvent même

contre son inclination , pour suivre les mouvemens de son ami ; quel mépris des guides que le Seigneur nous a donnez ! que de regles violées ! quand ces personnes ainsi unies par une liaison particuliere seroient solidement vertueuses , il suffit que leur amitié soit particuliere , pour être irreguliere ; elle est toujourns reprehensible dès qu'elle n'a pas pour principe la charité. Mais un défaut si contraire à la veritable pieté , se trouve rarement dans des gens solidement vertueux ; ces sortes de societez ne se rencontrent gueres que parmi les imparfaits.

Il y a deux sortes d'amitez particulieres dans les Communautez ; toutes deux contraires aux regles de la veritable charité , & à l'esprit de la Religion.

L'une est fondée sur une secrete sympathie ou convenance d'affections , d'inclinations , d'humeurs , ou de temperament , qui font que deux personnes s'aiment , se cherchent , s'accordent , & demeurent agreablement ensemble , & lient entre elles un commerce d'estime , de passion , & d'interêts.

Il est aisé de voir combien cette liaison

cause de troubles, & d'inquietudes. Les chagrins personnels ne sont pas ceux qu'on sent le plus. On éprouve tous les déplaisirs d'un ami, on est sensible à tout ce qui le touche, une partialité si visible blesse la charité religieuse, & est une source abondante de défauts.

## I I.

La deuxième espèce d'amitié particulière naît d'une secrète antipathie, ou d'une uniformité d'alienation, de dépit, ou de semblables passions contre le même objet. Cette union ne se trouve gueres qu'entre des personnes tres-imparfaites qui s'aiment peu entre elles, & qui s'estiment encore moins : l'union subsiste tant que la passion dure : & ceux que Dieu a établis pour gouverner les autres, sont d'ordinaire l'objet de cette pernicieuse société.

Exige-t-on des devoirs qui ne sont pas du goût de tout le monde, refuse-t-on ce que la conscience ne permet pas qu'on accorde : ce refus, cette incommode exactitude rassemble d'abord ces esprits aigris ou inquiets. L'approbation universelle qu'on donne aux plaintes & aux murmures réunit les cœurs, la conve-

nance des sentimens rend les entretiens plus agreables, & l'uniformité de conduite dans des gens indevots, rend l'amitié plus hardie, & en serre le nœud.

On diroit que c'est une ligue secrete contre l'esprit de Dieu, si ennemi de ces sortes d'unions; c'est du moins une société de mécontents, qui fait commettre un nombre infini de fautes durant la vie; & de combien de troubles, & de cuisans regrets n'est-elle pas la source à l'heure de la mort?

Que ces amitez particulieres, dit saint Ephrem, apportent un grand préjudice à l'ame! & combien nuisent-elles aux Communautés! c'est dans ces entretiens secrets, dans ces conversations frequentes que le goût & l'esprit de la devotion s'éteint; le joug du Seigneur devient & pesant & amer, on n'a plus que du dégoût pour les devoirs de son état, on sent une aversion secrete, & un éloignement réel pour les personnes qui nous gouvernent; la douceur, & la modestie des personnes solidement vertueuses déplaît, leur presence seule gêne. Les exercices de pieté ne se font plus que par bienveillance, ou par caprice, les avis salutaires d'un Directeur sont sans effet, l'usage

des Sacremens sans fruit : les avertisse-  
mens charitables d'un Superieur n'ont  
plus de force : on vit dans la tiedeur,  
& consumé, pour ainsi dire, par une  
fièvre lente, on meurt sans consolation,  
& sans repentir.

Il est peu de jeunes gens qui soient à  
l'épreuve des caresses, & des marques  
d'amitié que leur témoignent les impar-  
faits. A peine est-on sorti du Noviciat,  
qu'on trouve cet écueil dangereux, sur  
tout si l'on a quelque bonne volonté de  
servir Dieu, & si l'on a ce qu'on appelle  
beau naturel, les imparfaits n'oublient  
rien pour attirer dans leur parti tous  
ceux qui ont le plus de belles qualitez ;  
sur tout s'ils n'ont encore qu'une vertu  
naissante. L'envie qu'ils ont d'autori-  
ser, ou pour mieux dire, de rendre  
moins odieuse leur conduite peu regu-  
liere, leur inspire ce zele malin d'aug-  
menter le nombre des imparfaits. Voilà  
le principe le plus ordinaire de ces ami-  
ties particulieres, qui sont si nuisibles  
au bon ordre des societez Religieuses,  
& si pernicieuses aux particuliers.

Liaisons malignes, continuë saint  
Ephrem, entretiens pernicious, assem-  
blées contagieuses, où la passion se nour-

rit, où le vice se masque, & où se débitent tant de maximes si contraires à l'esprit de JESUS-CHRIST; quelle vertu naissante est à l'épreuve du poison qu'on y prend, quelle probité peu exacte n'a pas fait naufrage contre les écueils qui s'y trouvent? Faux amis, que vôtre prétendue amitié est nuisible! & qu'elle coûte à la Religion! on doit vous regarder comme la peste des Communautés Religieuses, comme les ennemis du bien public, qui détruisent la Religion au lieu de l'édifier.

*De l'indifference qu'on a de plaire  
à Dieu.*

I.

Quand on estime l'amitié d'une personne, on tâche de s'insinuer, & de se maintenir dans ses bonnes grâces par toutes sortes de voyes: respects, complaisances, civilitez, tout est en usage; que de services à quoy on n'est pas même obligé! quel soin particulier, d'éviter tout ce qui pourroit déplaire! mais de là pouvons-nous conclure que nous faisons un grand cas de l'amitié de Dieu? Quel soin a-t-on d'éviter tout ce qui